

de Santa Sophia, mentionnée comme peu distante de Scutari. Impossible de rien apprendre de plus dans le pays ; cette ruine, connue sous le nom de ruine de Masreco ou ruine de Neu Sati, n'a aucune légende, elle reste ignorée. Rien, dit-on, n'a été trouvé dans les environs ou les décombres, aucune inscription importante ou probante. A-t-on sérieusement cherché à lui demander son secret, j'en doute, peut-être est-il préférable qu'il en soit ainsi : ce qui reste enseveli n'est pas irrévocablement perdu, le fanatisme musulman ne le détruira pas, ainsi qu'il le fait pour tout ce qui se trouve à sa portée. Je recopie, avant de quitter la ruine, une inscription tronquée et les sculptures de quelques pierres relevées au hasard dans les débris qui couvrent le sol ; peut-être un jour ces croquis hâtivement faits pourront-ils être utilisés par celui qui étudiera la sculpture religieuse en Albanie vers le x^e siècle.

Vadens Dagnum

Deux heures de cheval suffisent pour atteindre ce village habité surtout par des musulmans ; sur sa gauche, au pied de la montagne, dont elle n'est distante que de quelques mètres, se trouve la chapelle de la madone de Dagno. Ce petit édifice, neuf mètres sur sept, est intéressant par son aspect et le souvenir qui s'y rattache. Il aurait été élevé par Iskender Bey ou Scanderbeg, à la suite d'une victoire remportée par lui sur les armées vénitiennes.

Construit en pierres blanches et rouges bien taillées, avec la décoration extérieure de ses murs, sa rosace du fronton, ses fenêtres aux montants sculptés et son abside, dans un étroit cimetière, noyé dans l'ombre des arbres dont le feuillage laisse à peine apercevoir le fond gris bleu des